

Piazzolla or not Piazzolla : le cruel dilemme du DJ

par Christian GLAIZE

Christian GLAIZE anime des soirées à Nîmes et à Montpellier. Après une intense pratique de musicien amateur, il a remplacé ses claviers par la danse et par le « DJaying ». « À la ville », il a choisi le métier de chercheur en physique, d'où une propension à sortir des sentiers battus, à créer,...

Piazzolla. Dans le monde des danseurs¹ de tango, ce nom ne laisse personne indifférent. Pour certains, il est totalement impensable de diffuser sa musique dans une milonga quand d'autres prennent un grand plaisir à danser sur cette musique.

En tant que danseur, j'aime beaucoup la musique récente, en particulier celle de Piazzolla car elle me fait vibrer au plus profond de moi-même. Et je sais que je suis loin d'être le seul. Alors en tant que disc-jockey (DJ)², je tiens à proposer cette musique, ce que je fais et qui me vaut les récriminations d'une partie des danseurs.

Au-delà de mon rôle de DJ, je voudrais ici être le porte-parole de tous ceux qui apprécient de danser sur cette musique et ne le peuvent pas. En effet, beaucoup de DJ refusent absolument d'en passer, même sur demande insistante des danseurs. En bref, cet article se veut un plaidoyer pour passer, au moins un peu, de musique récente dans les milongas.

Pour choisir la musique, le DJ doit tenir compte de la multiplicité des types de danseurs entre lesquels il doit évoluer, saisir ce qui fait la difficulté de passer du Piazzolla et trouver les solutions propres à faire comprendre et aimer cette musique.



¹ Le terme générique danseurs s'applique bien entendu aussi bien aux danseurs qu'aux danseuses.

² DJ est l'abréviation de Disc-Jockey et se prononce Di-djay et non Dji. En effet, tout le monde prononce la première lettre Di (à l'anglaise) ce qui fait que la seconde doit aussi être prononcée à l'anglaise donc Djay (rappelons-nous les cours d'anglais et l'alphabet).

Les intégristes et les tolérants

Au risque de me faire des ennemis, je considère que les danseurs de tango se positionnent entre deux types extrêmes.

D'un côté, il y a les intégristes, qui ne jurent que par la musique des années 40, qui ne tolèrent pas le nuevo tango, Piazzolla, ... Pugliese est pour eux le summum de la modernité. Cette minorité fait connaître ses opinions souvent violemment, avec un comportement qui frise parfois la goujaterie. J'ai vu deux fois de tels danseurs aller à la sono pour couper une musique pendant que d'autres la dansaient ! J'ai entendu crier "du tango !" pendant un intermède-rock dans un lieu parisien bien connu. Ils se veulent plus Argentins que les Argentins. Mais pourquoi sont-ils si agressifs ? Est-ce un refus de toute évolution ? Est-ce la peur de ne pas savoir danser sur cette musique ? N'ont-ils jamais appris à écouter et comprendre cette musique ? Sont-ils dans de bonnes conditions pour l'entendre ?

À l'opposé, beaucoup de danseurs apprécient les musiques récentes et supportent les vieilles cires à condition qu'il n'y ait pas que ça dans la soirée. Je les nomme les tolérants. Et quand de tels couples dansent sur du Piazzolla, ils sont aux anges. Ce type de danseurs est numériquement beaucoup plus important que les intégristes ne le disent. Mais pourquoi ces personnes se taisent-elles ? Pourquoi se laissent-elles dicter la loi par les anti-Piazzolla ? Finalement, elles finissent pas désertter ces milongas.

Autres classifications des danseurs de tango.

Parmi les autres classifications que l'on peut faire des danseurs de tango (avec bien entendu tous les degrés intermédiaires) et dont le DJ doit tenir compte, il y a ceux qui dansent en couple et ceux qui changent souvent de partenaires. Il y a ceux qui ont débuté la danse par le tango argentin et qui ne dansent que le tango argentin et ceux qui ont appris le tango argentin après d'autres danses à deux (et qui ont un vocabulaire d'expression plus large). Enfin, il y a les débutants et les avancés.

Le rôle du DJ

Devant cette multiplicité de catégories de danseurs, on peut comprendre les affres du DJ qui doit contenter tout le monde (et n'oublier personne) par le choix de ses musiques. Le rôle du DJ est de diffuser une musique qui arrive à concilier ces différentes catégories de danseurs.

Pour éviter d'être pris à partie par les intégristes (très virulents), beaucoup de DJ baissent les bras et finissent par ne plus passer que des musiques des années 40. Pour ne pas perdre le public des tolérants, ils terminent la soirée par quelques Pugliese et, bien rarement, par un Piazzolla.

C'est oublier le rôle d'éducateur musical qui est une des missions d'un DJ. La diffusion de nouvelles musiques éduque le cerveau qui finit par comprendre puis aimer ce nouveau genre de musique. C'est peut-être aller à l'opposé de l'idée de certains qui pensent que le DJ doit se faire oublier.

Il est vrai que le DJ ne peut pas aller beaucoup plus loin que ce que peut accepter son public. Son rôle est de mettre à l'aise les danseurs, de les porter là où ils veulent aller, de ne pas casser l'éventuelle stratégie de rencontre amicale ou amoureuse entre danseurs et danseuses. Il ne faut pas non plus oublier les débutants qui ne peuvent pas danser sur une musique trop difficile. Mais il ne doit pour autant rester en-deçà. Une musique ne doit, certes, pas mettre les danseurs dans l'embarras mais il serait dommage de ne jamais mettre de musique difficile. D'où l'intérêt des cortinas qui permettent à chacun de mesurer la part de risque qu'il peut prendre à l'écoute des premières notes d'une tanda³ : on peut accepter ou non de se mettre en péril sur une musique difficile.

Et puis, un couple formé n'a pas nécessairement envie de toujours danser sur les mêmes musiques. Ne pouvant plus guère être surpris par son (sa) partenaire, il apprécie d'être surpris par la musique. Les musiques récentes lui permettent d'aller encore plus loin dans sa danse. Et Piazzolla est une référence.

Pourquoi diffuser la musique de Piazzolla ?

Rendons hommage à ce compositeur et interprète génial. C'est quelqu'un qui a fait que le tango existe encore aujourd'hui. Sa musique a amené beaucoup de personnes au tango. Elle est de manière universelle dans les oreilles et sur les lèvres de tout un chacun, tanguero ou non tanguero. Il est un des très rares compositeurs de tango dont la musique a été reprise hors du monde du tango. Je pense à "Libertango" repris par Guy Marchand. Grace Jones en a aussi donné une interprétation mémorable. Je pense aussi à Julien Clerc qui a popularisé chez nous "Balada para un loco" sous le titre "Ballade pour un fou (loco loco)" et, plus récemment, "Oblivion".

En tant que DJ, j'aime partager la musique de Piazzolla interprétée par lui-même (je pense à "Cité tango", excellent pour terminer une soirée et, bien entendu, à "Libertango", interprété par exemple par Tango X 2 dans l'album "Perfumes de tango") ou transcendée par un Marcucci (je pense par exemple à sa version instrumentale de "Balada para un loco") ou un Galliano (et son superbe "Oblivion") sans oublier "Vuelvo al Sur" (la version de Gotan Project est, la plupart du temps, bien appréciée mais il y a aussi les versions de Goyeneche et de Galliano) ou encore Prepárense (par Marcucci ou Che Bando).

³ Suite de 3, 4 ou 5 titres d'un même style (par exemple 4 valses de Canaro de la même époque).

Pourquoi cette animosité (ou peur ?) envers la musique de Piazzolla dans les milongas ?

On me dit : "Je ne comprends pas cette musique", "Je n'entends pas les temps", "Je n'ai pas la technique pour danser cette musique", "Il n'y a pas de place",... Je reconnais que cette musique est plus difficile à percevoir qu'un tango plus ancien bien marqué, bien régulier. Mais c'est ce qui en fait tout son intérêt et qui peut provoquer une incomparable émotion. Et c'est cette richesse musicale que l'on peut interpréter dans la danse, quel que soit son niveau.

Mais cela suppose de percevoir cette musique. Tout à la fois par l'éducation mais aussi par la qualité de diffusion de la musique.

- L'éducation musicale

Je suis heureux de constater que des enseignants argentins (souvent jeunes, il est vrai) donnent leurs cours sur des musiques de Pugliese à Piazzolla. Cependant, il y a encore un manque cruel de stages d'écoute musicale.

La culture des danseurs en matière de musique est en général faible (en France, l'éducation musicale à l'école n'est pas véritablement généralisée). En faisant un parallèle avec la chanson française, c'est comme si beaucoup en étaient restés à Berthe Sylva (1886-1941), Maurice Chevalier (1888-1972), Fréhel (1891-1951), Damia (1892-1978), Édith Piaf, (1915-1963)... et Tino Rossi (1907-1983). Ce serait un rejet d'Aznavour (1924-), de Gainsbourg (1928-), de Nougaro (1932-), de Bashung (1948-), de Fersen (1963-),... Si j'établissais un parallèle avec la musique dite classique, ils en sont encore à Mozart et Beethoven alors que Debussy, Ravel, Poulenc, Messiaen,... sont déjà du siècle dernier. Écouter les premiers n'empêche pas d'écouter les seconds. Mais il faut certainement plus de temps pour comprendre la musique de notre temps.

Le tango serait-il vécu en France comme une danse passéiste ?

- La qualité de la diffusion

Pour pouvoir danser la musique, il faut l'entendre. Cela peut paraître une évidence mais c'est bien souvent là que le bât blesse. Je dois malheureusement constater que, dans beaucoup de milongas, on n'entend pas la musique ou encore on entend un magma de sons qui ne s'appelle pas de la musique. La qualité de la diffusion est de la responsabilité du DJ et c'est un rôle important. Il est regrettable que des DJs qui choisissent d'excellentes interprétations ne se préoccupent pas suffisamment de savoir comment leur musique est entendue par les danseurs. J'ai vu, dans une grande ville de province, des danseurs se boucher les oreilles (et bien sûr arrêter de danser) à cause de la mauvaise qualité de diffusion !

J'ai l'expérience d'un lieu parisien où seuls les danseurs près des enceintes peuvent entendre quelque chose. Les autres, plus éloignés, se calent naturellement sur le bruit des pas de ceux qui perçoivent la musique. Et toute la salle danse alors en

synchronisme ! Ça fonctionne bien sur des orchestrations très régulières. Mais imaginez que la musique soit un peu moins régulière (Pugliese ou Piazzolla, par exemple)... et c'est la cata.

Dans certains lieux, on utilise un simple radiocassette CD de puissance anémique (il est vrai que c'est facile à transporter). Toutes les musiques, anciennes ou récentes, semblent être de bons vieux 78 tours. Pas de graves, le son est saturé. Et encore faut-il être dans l'axe de l'appareil pour entendre la musique. Ce mode de diffusion est éventuellement admissible pour de petites milongas improvisées en extérieur mais inexcusable quand on dispose d'une prise secteur (le 230 volts). Et si on ne peut vraiment pas faire autrement, il faut au moins utiliser un radiocassette CD d'une puissance suffisante⁴ et détacher puis éloigner les enceintes. Il est vrai que si on ne passe que des musiques anciennes, on n'a pas besoin d'une excellente qualité de restitution des graves et des aigus car il y en a pas ou peu sur les supports utilisés. Cependant, la qualité des mediums doit être sans reproche. Étant donné que l'on a pas besoin d'une pression acoustique⁵ importante en milonga, je préfère utiliser des enceintes hi-fi que des enceintes de sonorisation, quelque soit le type de musique.

Pour améliorer le matériel, pourquoi ne pas demander une contribution aux danseurs ? Certains lieux le pratiquent avec succès.

La musique récente a besoin d'une excellente qualité de diffusion car c'est une musique parfois plus difficile à suivre : changements de tempi, changements de volume sonore. Il faut pouvoir les entendre. Un lecteur de CD, un amplificateur, deux enceintes, même d'excellente qualité, ne suffisent pas pour obtenir un son de qualité. Il faut réfléchir à l'emplacement des enceintes, à la réaction acoustique de la salle qui peut amener à corriger la courbe de réponse. L'idéal est de prévoir de la multidiffusion⁶ ciblée sur la piste de danse, en évitant la zone de conversation. En effet, il est dommage d'être obligé de baisser le son, au point de ne plus l'entendre sur la piste, pour que les personnes puissent converser. La multidiffusion permet aussi d'avoir un niveau sonore moyen plus faible sans baisser le niveau sonore aux oreilles des danseurs. De plus, on les baigne dans la musique. Mettre plus fort ne permet pas nécessairement de mieux entendre. Combien de fois entend-on un son saturé, très désagréable, dû à un matériel peu adapté. Baisser le son n'est souvent pas la meilleure manière de donner l'impression que le niveau sonore diminue. C'est plus souvent un réglage de la tonalité qui permet d'adapter le niveau sonore. Par exemple les aigus : il en faut suffisamment pour donner de la présence à la musique mais pas trop pour ne pas qu'ils deviennent agressifs (encore faut-il qu'il y ait des aigus sur la source sonore ! Amplifier le souffle et le bruit de fond ne sert pas à grand chose).

De plus, le niveau ainsi que la tonalité doivent être constamment réajustés pendant la soirée en fonction des musiques, du taux d'occupation de la piste mais aussi en fonction de la couleur et des temps forts que l'on veut donner à la soirée.

⁴ À Paris, à Marseille, certains utilisent avec succès un autoradio CD, éventuellement avec booster, sur batterie.

⁵ Niveau sonore.

⁶ La multidiffusion consiste à utiliser plusieurs enceintes (au moins 4) réparties sur la zone de diffusion.

J'ai souvent entendu : "Tu nous passes d'excellentes musiques". Je ne pense pas diffuser des musiques si spéciales (on a pratiquement tous les mêmes CDs) mais j'essaie d'avoir une diffusion sonore de la plus grande qualité possible. C'est ce qui me confirme que cette qualité de diffusion est un point important, sinon capital, pour utiliser des musiques de Piazzolla. Un exemple : une musique moderne très appréciée quand elle est diffusée correctement est complètement rejetée quand on l'entend mal.

- La qualité des supports

Je ne parlerai pas ici du choix des titres qui est la marque d'un DJ (voir article sur DJCyberChris.free.fr) mais de la qualité du support. Beaucoup de milongas utilisent des CDs copiés ou encore des compil's maison sur CD ou MiniDisk (MD).

Mais copier un CD ou faire une compil' n'est pas techniquement si facile. La preuve, le nombre de défauts que l'on entend sur les musiques diffusées ("clocs" au milieu d'un morceau, début ou fin tronquées, "parasites" de défauts et de fin,...). Contrairement à une idée qui circule, un CD est un support fragile. Il se raye comme un vinyle même si les conséquences n'en sont pas les mêmes. Les lecteurs de CDs disposent d'une capacité de corriger les erreurs de lecture (dus, entre autres, aux rayures ou à l'opacité de la lentille qui intervient petit à petit dans les lieux poussiéreux ou enfumés) mais cette capacité n'est pas infinie. Et elle fonctionne moins bien à la copie d'un CD qu'à sa diffusion. De copies en copies de disques abîmés, la qualité s'altère. De plus, sans le savoir, des copieurs (les personnes, pas les appareils) passent par une double conversion numérique-analogique et analogique-numérique (surtout ceux qui copient sur MD), dégradant encore la copie. Un conseil : un CD que l'on sort de l'appareil retourne immédiatement dans sa boîte. Il ne doit pas traîner, posé sur une face.

De même, je n'aime pas utiliser les classeurs à pochettes (qui font gagner énormément de place) car le risque de rayure en entrant ou sortant le CD est très important. J'ai résolu le problème en codant tous mes titres sur un ordinateur portable (voir article sur DJCyberChris.free.fr). Ce n'est pas plus gros qu'un classeur à pochettes et j'y mets beaucoup plus de disques. C'est malheureusement beaucoup plus cher et plus lourd.

Enfin, les compil's ne sont pas la panacée. Il est des lieux où l'on entend toujours les mêmes titres, toujours dans le même ordre, éventuellement avec les mêmes cortinas et... les mêmes défauts. Aucune surprise pour les danseurs qui savent souvent à l'avance le titre qui va arriver. Ne Ils finissent par se lasser et désertent de tels lieux. Tout lecteur de CD ou de MD a un mode programmation qui permet de changer l'ordre des titres et, avec un seul lecteur de CD et une bonne organisation, de ne pas diffuser les mêmes cortinas à chaque fois.

Quand passer la musique de Piazzolla ?

Si j'écoute les inconditionnels de la musique style milonguero, il faut passer du milonguero au début pour se mettre en train. Il faut ensuite passer du milonguero car, en milieu de soirée, il y a une forte densité de danseurs et il n'y a pas la place d'interpréter du Pugliese ou du Piazzolla. Et puis il y a ceux qui arrivent en retard et qui veulent du milonguero. En fin de soirée, il faut encore passer du milonguero parce qu'on est fatigué. Éventuellement, ils tolèrent un peu de nuevo tango tout à la fin.

Je ne suis pas d'accord pour reléguer le nuevo tango tout à la fin. Il est vrai qu'il y a moins de monde, que les danseurs se connaissent mieux : on sait avec qui on peut interpréter ce style de musique. Mais à la fin de la soirée, les danseurs sont véritablement fatigués. Comment interpréter dans ces conditions ? Comment peut-on encore libérer à deux toute l'énergie nécessaire pour interpréter cette musique à une heure très avancée de la nuit ? Au bout de plusieurs heures de danse, on se lâche mais on est exténué.

C'est pourquoi je diffuse aussi ce genre de musique en milieu de soirée. Et je sais que beaucoup de danseurs apprécient. Quel plaisir d'entendre dire "Je me suis régalé(e) sur cette musique". Cependant après une musique de Piazzolla, il est souvent sage de faire un intermède salsa ou rock.

Et pour conclure

J'éprouve une immense satisfaction à ressentir le plaisir d'avoir donné le meilleur de moi-même aux participants, à avoir partagé les musiques que j'aime avec les danseurs tout en respectant leur sensibilité. C'est ce qui fait que j'anime, depuis des années, différents styles de soirées de danse à deux.

Je considère qu'animer une soirée est un acte de forte créativité. En ce sens, c'est un art. En tant qu'art, une soirée peut faire vibrer, créer une forte émotion chez certains danseurs ou être complètement rejetée par d'autres. Piazzolla n'est pas étranger à ces réactions.

Le DJ donne le meilleur de lui-même et reçoit un très fort feedback du public : des émotions positives mais aussi négatives. Il subit une pression extrêmement forte, directe (rouspétance de certains danseurs) et/ou interne (vouloir réussir la soirée). C'est pourquoi animer une soirée, surtout si elle est très longue et que l'assistance est très hétérogène, est psychologiquement éprouvant.

La prochaine fois que vous irez danser, si le choix des musiques vous a plu, allez remercier le DJ. Ça le changera des classiques reproches qu'il entend presque exclusivement.

Je suis persuadé que chaque DJ a des points forts qu'il peut partager avec les autres. Cette complémentarité peut permettre à chacun de progresser.

Si vous désirez vous exprimer, n'hésitez pas. Voici mon adresse électronique :

DJChris@free.fr